

## Réflexions non structurées sur le langage des plantes

par A. TERRISSE (\*)

La botanique étant une science (à peu près) exacte, la lecture d'un article ne suscite en principe aucun commentaire, sauf à contester l'exactitude de tel ou tel fait, ou la vraisemblance de telle hypothèse. Au contraire, l'ethnobotanique se rattache aux sciences sociales, puisqu'elle se donne comme sujet d'étude non pas des faits mais les rapports qu'entretiennent avec la botanique les groupes humains (le mot grec "*ethnos*" signifie : "groupe de gens agissant ensemble, ayant mêmes habitudes, même origine...") ; or, on le sait, les conduites humaines sont souvent irrationnelles, même si elles présentent l'apparence de la logique.

C'est ainsi que la lecture du texte ci-dessus, qu'en tant que "rédacteur" du Bulletin j'ai eu entre les mains il y a déjà plusieurs mois, a suscité de ma part un certain nombre de réflexions, d'ailleurs peu cohérentes, que voici. Parfois elles sont inspirées directement par un détail - ou une idée -, parfois elles n'ont qu'un rapport lointain avec le texte de B. de FOUCAULT. Il ne s'agit donc pas d'un commentaire, mais d'une "lecture en marge". (Certains mots ont été imprimés en **gras** pour servir de repères).

Exemples de "dyades" **signifiants/signifiés** : les panneaux indicateurs qui bordent nos routes sont des signifiants ; ce qui est signifié, c'est : "Vous devez vous arrêter 150 m plus loin" ou "telle agglomération se trouve à 18 km".

De même, tout un ensemble de signes conventionnels signifiants permettent de consigner sur une carte I.G.N. au 1/25.000e (ou autre) un grand nombre de signifiés.

Dans un cas le code de la route, dans l'autre la légende de la carte nous renseignent sur les conventions qui régissent le rapport signifiant/signifié.

J'aimerais modifier légèrement le sens de la formule élémentaire  $\hat{a}P = P'$ , **F'** : pour moi,  $\hat{a}$  est un opérateur indiquant la relation que P présente avec **les** hommes, plutôt qu'avec **l'Homme**. Et d'ailleurs un même homme peut faire subir à une même plante P des transformations multiples pour obtenir un produit final P'.

Essayons : le Poireau : on peut le faire cuire, c'est la fonction culinaire, qui elle-même se présente sous de multiples aspects : cuisson, puis vinaigrette, ou tarte, ou béchamel, ou légume d'accompagnement. Il y a la fonction médicinale : le Poireau est dit diurétique. Il y a, par extension du nom Poireau, le

(\*) A. T. : 3 rue de Rosées, 17740 STE MARIE DE RÉ.

"poireau des vignes" (*Allium polyanthum*), dont les Rhétais sont friands : il s'en vend des bottes, en mars, au marché de La Flotte. Il y a, dans mes souvenirs d'étudiant, le symbole que représente le Poireau : l'élève des classes préparatoires aux grandes écoles agronomiques. Il y a une autre fonction symbolique dans l'expression "faire le poireau". Il y a enfin le rappel qu'en botanique le Poireau est un Ail (*Allium porrum*). Résumons : fonctions culinaires (multiples), médicale, symbolique (double), scientifique : autant de signifiés, même si, la plupart du temps, ils ne sont pas clairement explicités quand on prononce, ou lit, le mot "Poireau".

Si « la **nomenclature** des formes concrètes est nécessaire pour la communication à l'intérieur de tout groupe social », rappelons qu'elle n'est pas simple. Le code international de la nomenclature botanique a beau compter plusieurs centaines de pages, la botanique a beau être une science exacte, il subsiste bien des ambiguïtés, voire des incompréhensions entre botanistes. Quant aux noms vulgaires des plantes, non seulement ils varient d'une langue à l'autre, c'est évident, mais souvent, à l'intérieur d'une même communauté linguistique, d'une région à l'autre, en particulier s'il s'agit d'une plante consommée (ou redoutée, ou spectaculaire,...) : voir les 68 noms cités par ROMAGNESI, dans son Petit Atlas des Champignons, pour désigner *Leptota procera* ; inversement, un même nom peut désigner plusieurs plantes (exemple pour les champignons : "mousseron" = *Clitopilus prunulus* ou *Marasmius oreades* ou *Lyophyllum georgii*...).

Le sème **P/f** pourrait être inversé en **f/P** : la phytosociologie, prévoyant que les mêmes causes produisent les mêmes effets, affirme qu'un ensemble **f** de conditions écologiques suggère la présence probable de **P** : au pied des dunes de la façade atlantique, on "s'attend" à voir *Cakile maritima* subsp. *maritima*, et la sous-espèce *aegyptiaca* sur les côtes sableuses de la Méditerranée. Même le profane, chercheur de cèpes, s'attend à en trouver dans un bois où il vient pour la première fois, mais qui lui semble "favorable". Le sème est donc à double sens. Pour prendre un exemple dans un autre article de ce Bulletin, on peut dire que *Leptodontium gemmascens* signifie un vieux toit de chaume, mais on peut formuler la réciproque de la façon suivante : si on rencontre un vieux toit de chaume, dans une atmosphère suffisamment humide, on a des chances d'y trouver *Leptodontium gemmascens* ; au point que nos trois confrères bryologues ont recensé un certain nombre de toits de chaume qu'ils n'ont pas encore prospectés mais qui sont des "milieux à *Leptodontium gemmascens*".

De même, puisque *Boletus elegans* (= *Suillus grevillei*) ne se rencontre guère que sous les mélèzes, un mycologue, si on lui montre un exemplaire de *B. elegans* pense au mélèze, et si lui-même se trouve sous un bois de mélèzes, il s'attend à y trouver *B. elegans* (si la saison, les conditions climatiques,... le permettent). Donc, pour un mycologue, *B. elegans* "signifie" (= fait penser à) le mélèze, et le mélèze "signifie" *B. elegans*.

En généralisant, on pourrait dire qu'une biocénose et un biotope "se signifient" réciproquement, et qu'à l'intérieur d'une biocénose chacun des éléments "signifie" (et est "signifié" par) chacun des autres.

A l'intérieur d'un groupe social, le rapport à une plante, s'il est conscient, passe obligatoirement par le **langage** : on ne peut s'empêcher de nommer la

plante avec laquelle on entretient des rapports utilitaires ou sentimentaux : les fleurs nous parlent, mais nous parlons des fleurs, et nous les nommons. Il est très rare qu'on passe d'une "plante biologique" à sa fonction. Cela peut arriver, pourtant, mais dans le cas, exceptionnel, du rapport d'un individu isolé avec une plante : un berger de montagne, habitué à vivre seul (au-dessus des étangs de Camporeys, dans les Pyrénées-Orientales), utilise comme remède des plantes (en particulier *Thymus nervosus*) qu'il ne nomme pas : leur "identité" repose alors sur l'"invariant" suivant : le fait que l'usager ait l'habitude de récolter la plante toujours au même endroit s'ajoute à la reconnaissance concrète (forme, odeur...).

S'il est vrai qu'en général, dans le langage ordinaire, « il n'y a rien de commun entre le mot et la chose désignée », il y a cependant toute une catégorie de mots dont les sonorités semblent correspondre au sens ; par exemple "éclater", "tonnerre", ou même des mots abstraits comme "l'âme". La poésie parfois a joué de cette rencontre entre les sons et le sens :

« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ? »

Peut-être cette recherche de l'"harmonie imitative", cette volonté de redoubler le sens par les sons, ont-elles présidé à la naissance de certains mots. Dans le cas du langage des plantes, la relation P/S est évidemment d'ordre symbolique, et du même ordre que l'effort recherché par certains poètes.

Il y a donc **une logique dans le sème P/S**, et, en général, le sens de la relation est suffisamment clair pour qu'il ne soit pas nécessaire de l'explicitier : que le Chiendent signifie persévérance, cela n'étonnera pas le jardinier ; on peut hésiter sur la réalité botanique de la plante, *Cynodon dactylon*, ou les espèces du genre *Elymus = Agropyrum*, mais ce qu'il y a de sûr, c'est que le mot désigne une plante obstinée, dont il est difficile de se débarrasser. Un cas limite, de transparence symbolique, est cité par LIS et BARBIER (p. 95) : la **Patience** signifie patience.

Il y a des cas où ce rapport symbolique est au contraire masqué, en particulier, pour nous qui vivons au XXe siècle, quand le sens symbolique repose sur un personnage mythologique (cf. II-2-2.). On peut même deviner que, pour certains, cette relation mystérieuse entre la plante et son symbole est justement ce qui fait le charme du langage des plantes ; l'absence de fondement logique renforce l'efficacité sentimentale du message. Voici un exemple d'explication fantaisiste : « **Lycopode** : flamme ardente. Cette sorte de mousse est originaire des Tropiques » (LIS et BARBIER, p. 77).

On a vu se multiplier, après "68", le nombre des ouvrages sur l'utilisation, à des fins médicinales ou culinaires, des plantes sauvages. Il y en a eu d'excellents (comme celui de P. LIEUTAGHI, le "Livre des Bonnes Herbes") ; mais la plupart n'étaient que des compilations de recettes anciennes que les auteurs ne s'étaient pas donné la peine de vérifier ; ils en auraient d'ailleurs été incapables, car dans la suite N → P → S, le chaînon P était sauté, on ne savait pas de quelle plante il s'agissait précisément, ce qui rendait ces ouvrages inutilisables dans la pratique.

Marcelle CONRAD, dans son essai d'ethnobotanique "Les plantes sauvages dans la vie quotidienne des Corses", donne un bon exemple (p. 32-33) de la

structure **P** —→ **S** : « La **Bruyère** arborescente (comme la Bruyère à balai) a mauvaise réputation dans l'île [...] car elle est le symbole de la trahison. Dans certains villages, la légende évoque le souvenir de jeunes enfants maltraités et qui, fuyant leur marâtre, furent découverts parce que la bruyère avait révélé leur cachette ... dans d'autres villages, c'est Judas qu'elle a renseigné ... mais ce sont toujours les rameaux de la Bruyère légèrement agités par la brise qui sont la base des histoires racontées : ces rameaux semblent en effet faire des gestes signifiant : Les fugitifs que vous cherchez sont là. » (cf. *Bull. S.B.C.O.*, t. 16, 1985, p. 276). L'ensemble de la plante (Bruyère arborescente) délivre par son comportement (tiges raides, relativement élevées, agitées par le vent) un message (dénonciation des fuyards). Elle est donc symbole de trahison.

Le cas du **Noyer** est bien connu ; dans nos campagnes du Centre-Ouest, en tout cas, s'asseoir à son ombre "portait malheur", car on risquait de "devenir pulmonaire" : avant la guerre 39-45, la tuberculose pulmonaire était la maladie la plus redoutée. Dans son "Livre des Arbres, Arbustes et Arbrisseaux", p. 949, P. LIEUTAGHI rapporte plusieurs légendes se rapportant à « l'arbre maudit dont l'ombre seule est mortelle », et donne l'explication scientifique : « Le Noyer nuit aux plantes de son voisinage, on l'observe aisément, par son couvert et peut-être par des émanations foliaires ou radiculaires ». C'est cette dernière raison que donne B. BOULARD dans son ouvrage "Guerre et Paix dans le monde végétal", p. 64 : « Un composé volatil, la juglone, est émis par les racines de cet arbre, et c'est lui qui est responsable de la gêne manifeste que ressent à son réveil le dormeur allongé sous cet arbre ». Le symbole est donc fondé en logique : empirique d'abord, il a reçu l'aval de la science.

Souvent, le nom de la plante et le message qu'elle délivre ont une origine commune et le nom familier est tellement "parlant" qu'il désigne obligatoirement, à la fois, la plante et son message, conséquence de quelque particularité généralement morphologique. Ici, la **Brize** est dite symbole de frivolité. Le parler populaire lui attribue deux noms : "langue de femme" (les pédoncules, longs et fins, sont mis en mouvement par la moindre brise) ; "amourette" (les épillets sont en forme de coeur) ; dans l'un et l'autre cas le message est médiatisé par une "vérité" (?) supposée connue et implicite : "les femmes sont bavardes" ; "l'amour est affaire de coeur".

Je me pose la question de savoir pourquoi *Physostegia virginiana* signifie obéissance ; je trouve la réponse dans FOURNIER : « Les fl. ne reprennent pas leur position première lorsqu'on les pousse de côté ».

Dans la structure (II-2-2-d.) **P** —→ **F'** —→ **S**, non seulement on pourrait classer les réalisations selon les fonctions, mais à l'intérieur même d'une fonction (par exemple médicinale) on pourrait imaginer un classement qui tienne compte de la finalité précise (maladies soignées), ou de la préparation à faire subir à la plante (décoction, suc,...), ou de la partie de la plante utilisée : à lui seul l'usage médicinal des plantes peut faire l'objet d'une formalisation détaillée et complexe. De même l'utilisation des plantes en cuisine, ou dans l'industrie du parfum...

L'**If**, et surtout le **Cyprès**, sont symboles de deuil parce que ce sont des arbres de cimetière : ils restent verts éternellement, symbolisant la vie éternelle, ou encore les regrets éternels, qu'expriment aussi ces plaques ou ces fleurs de

céramique qu'on n'a pas besoin de renouveler chaque jour! D'autres arbres ont joué ce rôle : on peut voir encore, dans notre région, de petits enclos fermés par une haie de buis, avec un ou deux cyprès : ce sont des cimetières familiaux ; les familles de religion protestante n'avaient pas droit au cimetière paroissial. Le remembrement, la déprise agricole, la mobilité des populations ont pourtant fait disparaître la majorité d'entre eux, malgré le symbole exprimé par le **Buis** "toujours-vert" (*Buxus sempervirens*).

Mais le langage du Buis est double : le brin qu'on a fait bénir lors de la fête des Rameaux protégera la maison de toutes sortes de maux ; il joue le même rôle que, dans d'autres régions, le laurier ou l'olivier, symboles, eux, de gloire éternelle.

**II-2. Jeux de mots. Question (très accessoire) : y a-t-il des J.M. dans le Bulletin de la S.B.C.O. ? La réponse est oui, mais ils sont rares. Il semble exclu qu'un article vraiment scientifique en comporte. Aussi faut-il chercher plutôt dans les comptes rendus ; en feuilletant le précédent bulletin (n°21), j'en ai trouvé deux, l'un se rapportant à une plante, l'autre aux botanistes :**

- p. 210 : « Nous repartons, ... en direction de Pons, pour revoir, au pied du Grand Donjon, une "**vieille Pontoise**", *Sisymbrium trio* » ;

- p. 242 : « La faim commence à faire sortir les **botanistes** du bois... ».

Dans le présent Bulletin, je sais qu'il y en a au moins un, peu original (j'en suis l'auteur), à la fin de l'introduction du compte rendu de la sortie de Port d'Envaux : « explorer méthodiquement toutes les carrières abandonnées des environs de Port d'Envaux exigerait beaucoup de **temps** et ... un **temps** plus favorable ». Et on peut aussi assimiler à un J.M. "l'acronyme" (nom formé avec les premières lettres de plusieurs mots) utilisé (et créé) par R. MAISONNEUVE, dans le texte publié de sa correspondance avec E. CONTRÉ : **FLEUR** (pour *FLORA EUROPAEA*).

Deuxième question : les noms de plantes sont-ils l'objet de J.M. volontaires ? La réponse est oui : on en trouve au moins un en moyenne dans chaque problème de mots croisés du journal Télérama (1er trimestre 1991) ; les voici (définition + mot) :

- Parasol, parfois (**pin**) ;
- Quand on n'en a pas, c'est qu'il n'y a plus d'oseille (**radis**) ;
- Commun quand il est tendre (**blé**) ;
- Aime les vieux arbres (**usnée**) ;
- Endroits où l'on trouve des cannes (**roselières**) ;
- Ne fleurit qu'une fois (**agave**) ;
- Est parfois très chou (**navet**) ;
- Composée quand il est d'Inde (**oeillet**) ;
- Certaines sont vraiment sanguinaires (**Papavéracées**).

On pourrait y ajouter, en redoublant le J.M., "**isatis**", qui est défini "blanchit en hiver" : il s'agit donc de l'homonyme de la plante, qui désigne le renard bleu des régions arctiques. En réunissant les couleurs de la plante et de l'animal, on aurait pu proposer la définition suivante : « jaunit en été, blanchit en hiver, bleuit pendant sa vie ou après sa mort », qui joue également sur le mot "bleuit" = "devient bleu" ou "teint en bleu".

On remarquera que si certains de ces J.M. sont accessibles au non-botaniste

(pin parasol), parfois par l'entremise de la langue familière (oseille et radis), d'autres font référence à quelque particularité dans le comportement de la plante : l'usnée s'installe sur les arbres ; l'agave ne fleurit qu'une fois. La dernière citée fait allusion à des plantes exotiques appartenant au genre *Sanguinaria* (famille des Papavéracées) : elles contiennent un latex de couleur rouge sang ; il y a évidemment une ambiguïté voulue sur le sens de "vraiment" : ces plantes ne sont pas plus sanguinaires que ne le sont les îles du même nom que nous avons aperçues, rosées par le soleil levant, au large d'Ajaccio le 4 avril 1984 au matin, avant de débarquer pour la session S.B.C.O. en Corse.

**II-2-1. Souci** : le nom de la plante et le nom abstrait ont deux origines différentes : le premier vient du latin *solsequia* : qui suit (*sequi*) le soleil (*sol*) ; cf. "tournesol" et son homologue d'origine grecque "héliotrope". Mais l'orthographe ancienne, "soussie", s'est altérée par référence à l'homophone "souci" (peine) qui est à mettre en rapport avec le verbe "soucier" (latin *sollicitare*).

**Pensée** : Jouant sur l'homonymie, un ouvrage de Cl. LÉVI-STRAUSS intitulé "La pensée sauvage" porte en couverture une photographie de pensée (*Viola arvensis*). L'étymologie du mot est décevante : selon le "Petit Robert", le nom de la plante vient du sens abstrait, « la fleur étant considérée comme l'emblème du souvenir ». Je préférerais imaginer que le nom "pensée" (plante) fait allusion au poids des pétales, veloutés, lourds, car, comme le rappelle le philosophe ALAIN, « penser c'est peser » (et ce n'est pas un J.M., mais l'étymologie réelle du verbe "penser"). On peut remarquer que la formulation du dictionnaire suggère plutôt une relation orientée ainsi :

plante —[emblème]—> souvenir —[est nommée]—> pensée

**Blé** : il y a deux interprétations :

- l'une, historique, datant de l'époque où le blé (sous forme de pain) constituait la base de la nourriture : qui a du blé ne manque de rien, il peut vivre. Cette époque n'est pas si éloignée de nous ; elle s'est achevée approximativement il y a une quarantaine d'années ;

- l'autre, actuelle, (dérivée de la précédente) : le "blé", c'est le "fric" ; qui a du "blé" peut tout posséder, tout s'achète.

**II-2-2.** La relation entre le symbole représenté par la plante et le personnage mythologique auquel ce nom se réfère est presque toujours mystérieux pour nous, car nous sommes beaucoup moins au courant de la mythologie gréco-latine que ne l'étaient nos ancêtres, tout comme bien peu de chrétiens seraient capables de dire à quel épisode de la vie de tel saint correspond le secours qu'il est supposé pouvoir nous apporter. **Narcisse** est l'un des plus connus, au point que le message qu'il (le personnage) ou elle (la plante) délivre est représenté par un nom commun, le narcissisme. Mais qui connaît les légendes de Jaslone, d'Euryale, d'**Anémone** ? Le mot grec "*anémônê*" désigne déjà l'anémone et est à mettre en rapport avec le vent (gr. "*anemos*" ; cf. les dérivés français commençant par anémo-) ; mais l'explication donnée pour l'étymologie grecque de ce mot "fleur qui s'ouvre au vent", reprise par le Dictionnaire étymologique de DAUZAT, est peu convaincante pour le botaniste. D'ailleurs FOURNIER en propose une autre : « les fl., en forme de cloches, s'agitent au vent ». Pour avoir vu, en montagne, des milliers de tiges de *Pulsatilla* (= *Anemone*) *vernalis* toutes courbées dans le même sens, "faisant le dos rond" (la base du calice) sous le vent violent qui balait au printemps les pelouses de

crêtes, je croirais volontiers que c'est la disposition spectaculaire de ces corolles sous le vent qui a donné naissance au mot "anémônê". Et d'ailleurs, curieusement, je relève dans le dictionnaire grec/français une belle expression (coïncidence ou confirmation ?) : "anémônai logôn", "des anémones de paroles", pour désigner "des paroles que le vent emporte". Mais cette digression étymologique n'explique évidemment en rien le symbole anémone/abandon... M. LIS et M. BARBIER (p.20) rappellent la légende qui est à l'origine du symbole ; une nymphe de la cour de Flore, abandonnée de Zéphyr, est ainsi soumise aux dures caresses de Borée.

Pour faire pendant aux formules picardes, voici trois dictons charentais à rimes intérieures relevés dans l'ouvrage de R. DOUSSINET (1967) :

- Ol'é l'herbe d'amou,  
Qui tremb' trejhou

(il s'agit de *Briza media* ; cf. la légende de la photographie).

- la mandragore, la main de gaure

Commentaire : « solanée à larges feuilles dont les racines peuvent rappeler le corps humain. On prétendait qu'elle gémissait lorsqu'on l'arrachait. Elle enrichissait son possesseur ».

- Remercie l'armise  
Que t'as entre piâ et chemise

Le brin d'armoise qu'on porte sur soi est un porte-bonheur et protège du sorcier que l'on croise.

### "Siglaisons"

L'exemple célèbre repris et mis en forme par B. de FOUCAULT ("*ichthus*", nom grec du poisson, désignant le Christ) m'a toujours semblé mystérieux (à quoi vise ce rapprochement artificiel ?). Le procédé correspond à la forme qu'on nomme, en poésie, "acrostiche" : « poème ou strophe où les initiales de chaque vers, lues dans le sens vertical, composent un nom (auteur, dédicataire) ou un mot-clef » (définition du "Petit Robert"). Si l'acrostiche n'est plus guère à la mode, en revanche, les Sociétés de Protection de la Nature adoptent volontiers le procédé de la "siglaison" pour se donner un nom à la fois facile à retenir et significatif de leurs activités. Ainsi, dans le n° 92 de la revue *Combat Nature* (février 1991), je relève :

- **ART** : Atelier de Récupération et de Traitement (24) ;
  - **MARTRE** : Mouvement d'Animations et de Réalisations de Travaux pour le Respect de l'Environnement (28) ;
  - **AUTRE** : Association des Usagers des Transports et de la Rue pour la défense de l'Environnement (75) ;
  - **GRANIT** : Groupement Régional Antinucléaire d'Information Totale (79) ;
- et dans le n° 93 (mai 1991), je note que si le **ROC** est, comme chacun sait, le Rassemblement des Opposants à la Chasse, le **RECIF** est l'association Région Centre et Ile de France Environnement. Quant au sigle **AIR**, Association des Amis de l'île de Ré, il est là pour nous rappeler combien nos côtes sont ventées !

De même, dans le n°128 de la revue *Le Courrier de la Nature*, je note, p. 39 que le nom d'une société de Gruissan (11), **ARONDE**, représente : Animation-Recherche, Ornithologie-Nature, Découverte de l'Environnement.

La théorie des **signatures**, qui repose sur une logique de l'absurde, est une forme du langage des plantes qui se passe du langage des mots. Les trois lobes de la feuille de l'**Anémone hépatique** (*Hepatica nobilis*) rappelant ceux du foie, on en conclut que la plante est apte à soigner les maladies de cet organe ; même relation imaginée entre les feuilles de la **Pulmonaire** et le poumon : les ramifications blanchâtres des nervures sont supposées ressembler aux alvéoles du poumon, et donc soigner ses maladies. Le nom attribué à la plante, dans ces deux cas, ne fait que confirmer la ressemblance entre la plante (ou une partie de celle-ci) et l'organe humain. Dans le cas de la **Saxifrage**, la relation est un peu plus complexe ; c'est le comportement de la plante qui est en jeu. FOURNIER écrit : « *Saxifraga* : nom de diverses plantes des rochers censées réduire aussi la pierre dans la vessie ».

Certes, ces croyances ne reposent sur aucune donnée scientifique et semblent ridicules à nos esprits logiques. Les plantes ne parlent pas ; certains les font parler, mais seulement par symboles. Peut-être cependant ces démarches ethnobotaniques ont-elles le mérite de nous rappeler que la plante n'est pas uniquement source de nourriture et de remèdes ou objet d'étude scientifique ; elle joue aussi auprès de l'Homme un rôle symbolique qui a son importance !

### Bibliographie

- BOULLARD (B.), 1990. - Guerre et Paix dans le monde végétal. Ed. Marketing. Paris.  
*Combat Nature*, revue des associations écologiques et de défense de l'environnement, n° 92 (février 1991).
- CONRAD (M.), 1982. - Les plantes sauvages dans la vie quotidienne des Corses, essai d'ethnobotanique. U patrimoine corsu. Bastia.
- DOUSSINET (R.), 1967. - Les travaux et les jeux en vieille Saintonge. Ed. Rupella. La Rochelle.
- LIEUTAGHI (P.), 1966. - Le Livre des Bonnes Herbes. Robert Morel Ed. Forcalquier.
- LIEUTAGHI (P.), 1969. - Le Livre des Arbres, Arbustes & Arbrisseaux. Robert Morel Ed. Forcalquier.
- Terrain*, Carnets du Patrimoine Ethnologique, n°16 (Savoir-faire ; mars 1991).  
 Ministère de la Culture et de la Communication.

Je remercie R. ENGEL, de Saverne, qui a bien voulu me prêter son exemplaire de l'ouvrage de M. LIS et M. BARBIER "Le langage des fleurs".





**La pervenche :** amour, virginité, pureté. image archétype de l'âme. **La fleur :** abondance et bien-être. **L'épi de blé :**

**La feuille de chêne :** force, virilité, persévérance. **L'arbre de vie :** alliance terre/ciel. **Le pommier :** amour et jeunesse.

**Le nouveau ton de la séduction**

Une fragrance de caractère, qui s'impose avec force et maturité. Au-delà du raffinement, des sensations contrastées : une harmonie profonde, unique.

Le thème central est celui du Bois de Santal de Mysore, qui domine l'architecture de la composition. Chaque étape dans le déploiement de la fragrance marque les facettes d'une personnalité affirmée.

Vigueur : la fraîcheur fruitée. Mandarine, Bois de Rose composent les notes de tête.

Mystère : les notes épicées de Coriandre se révèlent, subtilement adoucies par l'essence de Rose de Damas.

Intensité : la puissance du Bois de Santal de Mysore prend toute son ampleur, soutenue par la Vanille et la Graine d'Ambrette.

ÉGOÏSTE se définit comme épicé-boisé-vanillé, mais que sont les mots ?

Les hommes lui seront d'emblée fidèles et les femmes reconnaîtront vite la vibration secrète qu'il éveille au plus profond d'elles-mêmes.

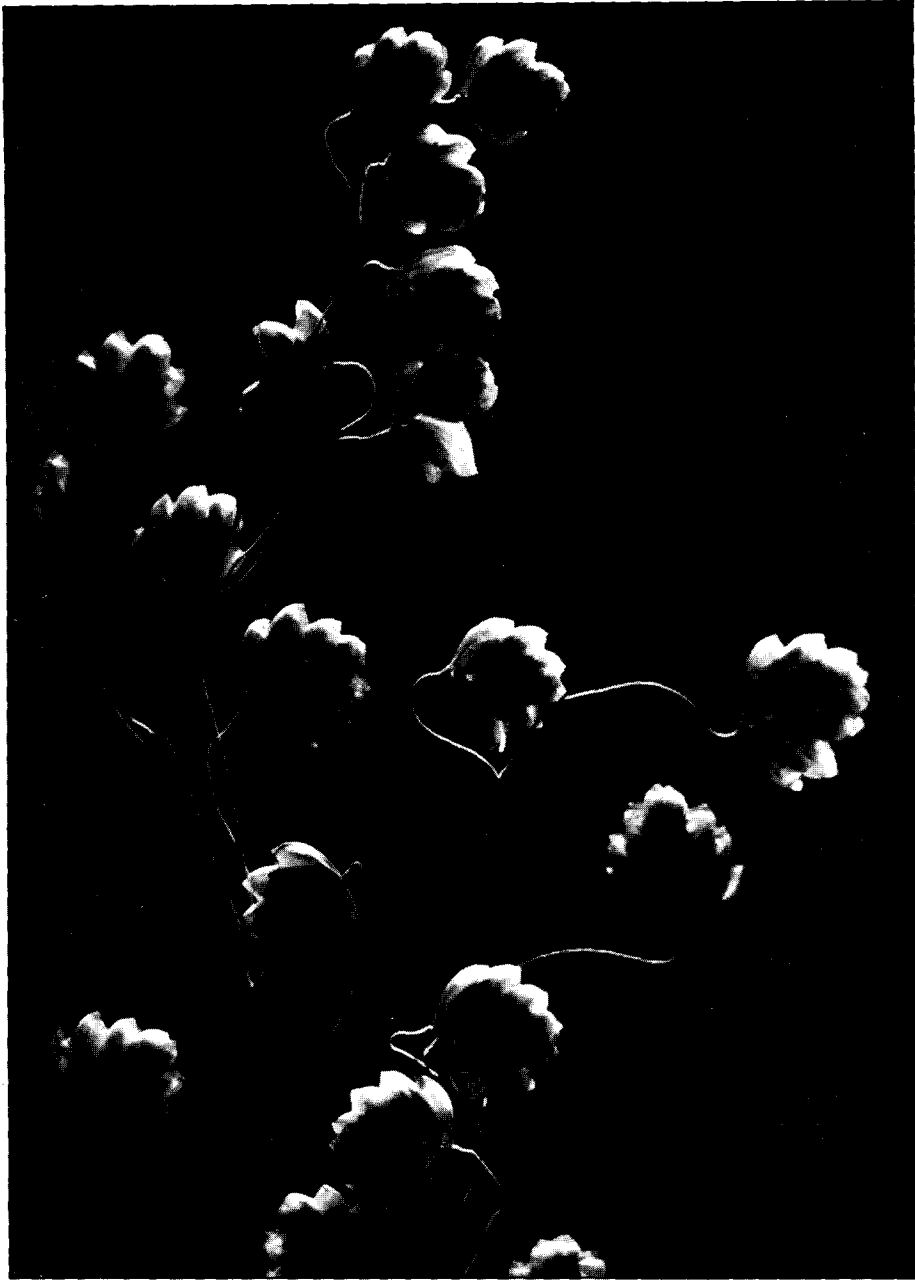
Quelques-unes des « 54 idées d'oeufs peints » accompagnant un panneau publicitaire diffusé par une grande surface à l'occasion de Pâques 1991.

On remarquera que le symbole est parfois très clair (blé/abondance ; chêne/force), parfois mystérieux (pervenche/pureté ; pommier/jeunesse).

**[ÉGOÏSTE]**

Si la fabrication d'un parfum semble relever d'une sorte d'alchimie (car le résultat est supérieur à la somme des parties), sa commercialisation relève sûrement de l'alchimie verbale...

Cet extrait du dossier de presse pour un parfum lancé en 1990 par Chanel est repris par la revue *Terrain*.



Qu'elle soit dite "langues de femme", en raison des pédoncules longs et fins sans cesse en mouvement, ou "amourette", en raison des épillets en forme de coeur, le message délivré par *Briza media* est le même : celui de la frivolité. (Photo A. Terrisse).